

---

# *La Nouvelle Science de Guérir*

*basée sur le principe de*

**L'UNITÉ DE TOUTES LES MALADIES**

*et leur traitement méthodique,*

*excluant les médicaments*

*et les opérations conformément à ce principe*

— Louis Kuhne —

en 1893

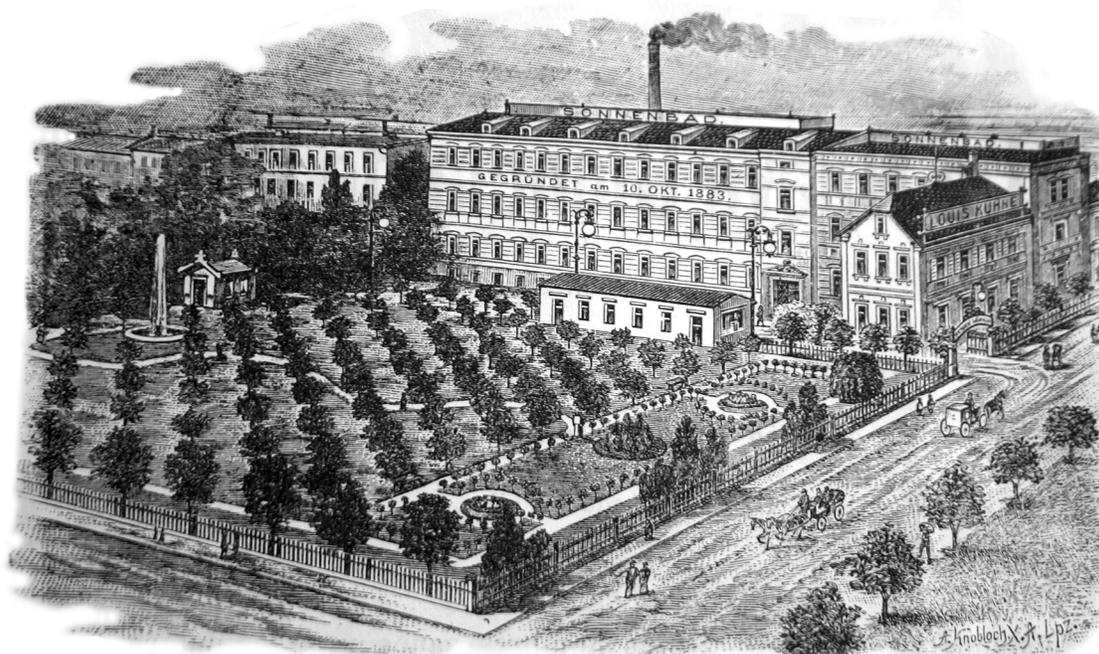
*version originale intégrale*

8 conférences + 16 chapitres + rapports de guérison + témoignages originaux

---

2011





Établissement international  
pour  
la guérison sans médicaments et sans opérations

Fondé le 10 octobre de 1883, agrandi en 1892, 1901 et 1904

Louis Kuhne, Leipzig, Floßplatz 15–24, Allemagne



*Mrs. Reinhold's gift.  
Louis Kuhne*

**En 1893, La Nouvelles Science de Guérir a été traduite dans 25 langues:**  
*allemand, anglais, français, espagnol, portugais, hollandais, italien, russe,  
danois, suédois, norvégien, roumain, hongrois, polonais, bohémien, croate, slovaque,  
grec, malayo, hindi, gujarâti, tamoul, ourdou, telougou et hindoustani.*

---

## *Introduction de notre première édition (papier)*

Il est quelque peu difficile de présenter ce livre tant il semble invraisemblable. Dire que voilà plus de cent (116) ans, un homme pratiquait et enseignait une conception tout à fait logique et naturelle de toutes les maladies et par conséquent de la santé.

Avec « ses agents curatifs » on ne peut plus naturels — eau, air, chaud, froid — il favorisait la guérison de toutes les maladies y compris la lèpre, le cancer, le diabète, l'arthrite, les déviations de colonne, la constipation, les caries dentaires, l'épilepsie, les maladies mentales, l'asthme et la tuberculose.

Son approche de la maladie nous éclaire également sur les coupures, les contusions, les brûlures, les morsures et sur les venins (insectes, vipères).

J'ai le plaisir de partager ces connaissances, qui furent pour moi une grande révélation. Ces observations simplement exposées, vieilles de plus de 100 ans, éclairèrent grandement mes études et mes recherches dans le domaine de la santé et de la guérison.

Il est indiscutable que cette science est d'une importance capitale, car elle facilite la compréhension du fonctionnement de la maladie et de la guérison. Il est facile d'appliquer cette science à la compréhension des nouvelles thérapies de croissance ou de guérison. Trop souvent, nous oublions que la matière se déplace plus lentement que l'énergie. Si l'on débloque l'énergie trop rapidement, il s'ensuit souvent des effets secondaires ou malaises tant sur le plan physique que mental. En soulageant le corps de sa surcharge, toute thérapie s'avère alors aisée, douce, plus rapide et beaucoup plus efficace. Car toute surcharge engendre des tensions et des ralentissements d'énergie.

Vous trouverez dans ce recueil beaucoup de réponses et d'explications à plusieurs phénomènes qui nous entourent. Il est d'autant plus intéressant de constater que ces paroles, traduites de l'allemand au français, peuvent plus facilement être reconnues puisqu'elles datent de la fin du siècle dernier (1893). Nous avons cent ans d'expériences confirmant la véracité des tendances exposées dans cet ouvrage.

Au travers les tournures de phrases un peu lourdes, toute personne éveillée saisira aisément les prédictions le Louis Kuhne, que ce soit sur l'industrialisation, sur les médicaments et la recherche pharmaceutique, sur l'éducation des enfants et sur la tendance de l'humanité vers la maladie. À partir de ces conférences, une projection de quelques décennies d'abus, de stress, de pollution. . . nous mène directement au SIDA, surcharge importante de l'organisme et faiblesse énergétique.

Même si ces techniques semblent difficilement praticables dans notre société de vitesse et de miracles, il n'en demeure pas moins que l'individu prenant le temps de saisir toutes les portées de ces vérités, ne pourra faire autrement que de les perfectionner en les adaptant.

Voici donc un guide de travail utile pour toutes personnes oeuvrant dans le domaine de la santé et de la croissance personnelle.

Son imaginerie simple le rend également accessible à toute personne qui s'intéresse à sa santé et à la connaissance de traitements vraiment naturels: qui sont en accord et qui utilisent les Lois de la Nature.

René Lefort,  
décembre 2009

*“Il se pourrait que, parmi mes lectrices et lecteurs, il s'en trouvât qui, très érudits, jugent les explications et réflexions de cet ouvrage comme n'étant pas assez scientifiques.*

*Mon but, cependant, a été d'écrire clairement, et d'une façon pratique, afin de me faire bien comprendre par tous. Ceci n'empêche pas que l'ensemble de mon sujet reste scientifique.*

*Car, qu'est-ce que la science, sinon une collection d'expériences classées et confirmées sur lesquelles on a médité ?”*

Louis Kuhne, 1894

## *Avertissement de l'éditeur édition 1956*

Toutes les personnes qui s'intéressent aux moyens de recouvrer la santé connaissent le livre de Louis Kuhne, au moins pour en avoir entendu parler. Mais il devient de plus en plus difficile de s'en procurer un exemplaire.

**Bien que traduit dans toutes les langues et édité dans 32 pays, ce livre a mystérieusement disparu de la circulation et, dès qu'un exemplaire est signalé dans une vente, il est acquis à prix d'or ...**

Je me devais de réaliser une réimpression de ce document considéré, à juste titre, comme **un des fondements les plus solides, malgré son ancienneté, de la thérapeutique naturelle.**

**Puisse ce livre éclairer le public, tout en permettant à de nombreux médecins de retrouver la voie de la Tradition hippocratique.**

---

## *Présentation de cette première édition électronique (2011)*

Nous avons voulu produire une publication soignée où l'information est facilement repérable. Nous croyons qu'ainsi les connaissances exceptionnelles de cet éminent chercheur sont plus facilement assimilables.

Nous avons également ajouté un Index pour faciliter les recherches.

Il y a deux numérotations de pages, une classique générale (pour la Table des matières et l'Index), et une autre dépendante des conférences et des chapitres.

Les illustrations ont été saisies dans une version espagnole du livre, car celles des versions francophone et anglophone n'étaient pas de suffisante qualité, ou étaient inexistantes.

Chaque conférence et chapitre sont commentés en introduction et affichent une mini t.d.m.

**Explication des STYLES de caractères:** encore une fois, pour rendre l'information plus dynamique et assimilable, nous avons utilisé plusieurs styles de caractères (ici, texte normal).

**Pour les passages de toute importance, le gras est utilisé et la marge est accrue d'un côté.**

*Cet italique sans serif sert à identifier les nombreuses **observations** faites de la **Nature** (climat, animaux, végétaux...). Encadré.*

*Enfin, les **témoignages** de cas traités par la N.S.G. utilisent cet italique serif et cette barre plus large.*

## *Préface de la sixième édition*

*Louis Kuhne*

Il y a quelques mois à peine que la cinquième édition a paru et il a déjà fallu imprimer la présente édition. Je ne pouvais vraiment pas être mieux récompensé de mes peines, car la rapide propagation de ce manuel a implanté partout mes principes. Mais c'était justement le but que je poursuivais en publiant le présent ouvrage et je crois qu'il est difficile d'atteindre si bien son but. Je reçois tous les jours des lettres enthousiastes de toutes les parties du monde et cela me prouve mieux que tout le reste que les explications de mon manuel sur le domaine de la Science de guérir gagnent un nombre toujours croissant de lecteurs.

Personne ne peut se faire une idée des difficultés énormes que j'ai eues tout d'abord pour faire comprendre convenablement mes nouveaux principes et à quel travail pénible et presque trop grand pour moi il m'a fallu me soumettre. Il en est tout autrement aujourd'hui. Partout on a compris convenablement la nouvelle Science de guérir excluant les opérations et les médicaments. Je ne parlerai pas de quelques sceptiques qui n'ont pas cru qu'il valait la peine de faire l'essai pratique de ma méthode. Ils peuvent s'entêter dans leur doute et continuer à me combattre; l'expérience m'a prouvé que, loin de nuire à ma cause, ils contribuent, au contraire, à sa prospérité.

Le succès a toujours excité l'envie. Partout on a cherché à s'approprier de la manière la plus effrontée ce que j'ai acquis avec tant de peine. Un professeur et conseiller aulique n'a point eu honte de reproduire textuellement dans ses écrits des chapitres tout entiers de mes conférences et de les donner expressément comme les produits de son intelligence.

Mes adversaires semblent même mettre une grande adresse à me contester mes découvertes. Ils commencent à redouter les lumières que répand la propagation du présent manuel. C'est ce qui m'oblige à un redoublement de reconnaissance envers tous ceux qui, par un dévouement inébranlable, ont concouru à propager mes principes et je prie mes amis et mes partisans de me continuer à l'avenir leur bienveillant concours, car c'est là le seul moyen de continuer avec succès le travail si généreusement commencé.

Les étrangers apprendront peut-être avec plaisir que mon manuel a aussi paru en anglais, en hollandais, en danois, en espagnol et en portugais.

Puisse cette nouvelle édition avoir le succès de ses aînées et répandre la lumière sur le domaine de la science de guérir dans le monde tout entier.

Leipzig, 1893.

*Louis Kuhne*

## deuxième conférence

Voilà **la conférence centrale** de la nouvelle Science de guérir de Louis Kuhne. Tout au long des autres conférences, il poussera plus loin, et confirmera sans aucune opposition possible, **ces vérités émises par la Nature**.

De la première conférence, il faut comprendre que la voie que Louis Kuhne suit est celle qui sert à reconnaître les lois de la Nature. De ses observations, il en tire des conséquences, pour enfin prouver par des expériences la justesse de ses conclusions.

**Fidèle observateur de la Nature** et des organismes vivants qu'elle renferme, Louis Kuhne utilise aussi souvent que possible des exemples concrets témoignant de son approche—on ne peut plus **scientifique** (observations et édification d'un système complet).

De tous les malaises connus de l'homme, Louis Kuhne est en mesure d'en expliquer les causes, la source, le développement et la guérison (sans oublier qu'il pouvait prédire très justement les affections futures qui guettent les gens).

À la lecture de cette conférence, vous reconnaîtrez facilement l'importance de bien comprendre ce que sont les maladies avant d'envisager des remèdes. C'est un nouveau regard sur les **tentatives de purification du corps** et surtout de la **fièvre**.

Gardez toujours en mémoire que cette conférence fut offerte au public en **1893** ! Elle est toujours très actuelle avec nos années de preuves, nos années de souffrances, nos années de futilités recherches.

*“C'est ainsi que s'affermir en moi la conviction que chaque corps devait avoir une forme normale caractéristique qu'il présenterait toujours à l'état de santé parfaite, ...”* — p. 2.3

*“Faut-il vous rappeler les aliments variés qui nous semblent indispensables, mais qui étaient inconnus aux siècles précédents et auxquels nous nous sommes tellement habitués peu à peu que nous aimons mieux renoncer aux aliments naturels qu'à ces aliments imposés par la mode ?”* — p. 2.6

*“C'est ainsi que le corps est toujours prêt à réparer les suites de nos fautes. Mais il ne faut pas lui demander trop. Si nous exigeons de notre corps un trop grand travail d'élimination, il ne peut pas s'en acquitter longtemps et il est obligé alors de loger en lui-même les substances étrangères.”* — p. 2.7

*“L'unité de la maladie est donc ce que j'enseigne et ce que je soutiens en m'appuyant sur les observations que je vous ai communiquées. Je vous ai montré le chemin qui m'a conduit à cette conviction, ... qu'il n'y a en vérité qu'une seule maladie.”*—p. 2.14

### SOMMAIRE

Qu'est-ce que la maladie.....	2.1
Altérations du corps .....	2.2
Sentinelles .....	2.3
Aliments contre nature .....	2.4
Substances étrangères .....	2.5
La fermentation .....	2.6
La fièvre .....	2.7
Sentiment de froid .....	2.9
Soulagement de la fièvre.....	2.11
Résumé de ce qu'est la maladie.....	2.11

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

## *Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Mesdames et Messieurs,

### **Qu'est-ce que la maladie ? Comment s'engendre-t-elle ? Comment se manifeste-t-elle ?**

Telles sont les questions que je vais vous expliquer aujourd'hui. Si vous lisez dans le programme cette autre question: « Qu'est-ce que la fièvre ? » vous verrez bientôt comment elle sera vidée en même temps que les autres.

La réponse aux questions ci-dessus est importante non seulement en théorie, mais encore et tout particulièrement en pratique; en effet, **ce n'est qu'après avoir clairement reconnu la nature de la maladie que nous sommes à même de trouver le traitement sûr et convenable** excluant absolument tout essai inutile et tout tâtonnement.

*La voie que nous suivons et celle qui sert à reconnaître les lois de la Nature. Nous prenons pour point de départ nos observations, nous en tirons des conséquences et prouvons enfin par des expériences la justesse de nos conclusions.*

*Nos observations doivent s'étendre tout d'abord aux symptômes que nous reconnaissons dans les malades et il s'agit ensuite de découvrir les symptômes qui se renouvellent toujours et qui se présentent dans chaque malade.*

**Ces symptômes sont essentiels et c'est sur eux qu'il faut nous baser pour reconnaître la nature de la maladie.**

J'ai déjà dit dans ma précédente conférence que nous observons dans certaines maladies des altérations remarquables de la forme du corps. C'est justement cette circonstance qui m'a poussé à rechercher si cette altération ne se présentait pas chez tous les malades.

L'expérience a toujours démontré et démontre encore qu'il en est réellement ainsi, que ce sont surtout le visage et le cou qui s'altèrent et que c'est dans ces deux parties du corps que ces altérations s'observent de la manière la plus claire.

*J'ai fait de longues études pour voir si mes observations individuelles étaient justes dans tous les cas et si l'état de la santé se modifiait dans chaque cas en même temps que l'altération de la forme extérieure, **et voilà qu'il en était invariablement ainsi.***

C'est ainsi que s'affermait en moi la conviction que **chaque corps devait avoir une forme normale** caractéristique qu'il présenterait toujours à l'état de santé parfaite, **que tout écart de cette forme normale était causé par la maladie et que les altérations de la forme du cou et du visage donnaient une image sûre de l'état de santé du corps en question.**

C'est ce qui m'a conduit à la découverte et à l'application de ma nouvelle diagnose, **la science de l'expression du visage**, dont je me sers depuis plus de neuf ans dans ma pratique étendue.

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Les altérations que nous apercevons dans le visage et dans le cou se répètent dans une mesure bien plus grande dans les parties correspondantes du bas-ventre et du tronc, parce que, comme nous le verrons plus tard, ces altérations sont parties du bas-ventre, de sorte que la seule inspection du visage et de la tête du malade nous donnent une image exacte de son état interne. Ces altérations du cou et de la tête consistent d'abord en un surcroît de volume quand les substances morbides ont pénétré entre les tissus musculaires et que le corps élastique comme du caoutchouc s'est distendu par suite de cette interposition; cet état est le moins dangereux. Ces altérations peuvent consister encore en un surcroît de tension, c'est-à-dire en un durcissement des différents tissus.

*Pour vous représenter cet état de la manière la plus facile, prenons l'exemple de la saucisse. Remplie comme d'ordinaire, elle est encore tout à fait flexible. Mais si l'on bourre cette saucisse jusqu'à la limite de résistance du boyau, elle devient tellement dure et raide qu'il n'y a plus moyen de la faire fléchir sans que le boyau crève.*

La distension du corps ne peut également se faire que jusqu'à une certaine limite et la conséquence la plus prochaine en est une tension des tissus. Les tensions se voient très distinctement quand le malade tourne la tête et le cou. Cet état est déjà plus dangereux. **Mais s'il n'y a plus de place entre les tissus pour le dépôt des substances étrangères, ce dépôt se fait sous la forme de nœuds à côté des tissus musculaires et sous la peau;** on le voit alors distinctement au cou. Si nous trouvons ces nœuds au cou et à la tête, nous ne pouvons nous tromper en concluant qu'il y en a encore beaucoup plus dans les parties correspondantes du tronc.

Ces nœuds de toute grosseur se sentent et se voient facilement sur l'abdomen. En effet, les nœuds du cou ne se sont produits qu'après que les nœuds du bas-ventre se sont formés et déposés. On trouvera dans la deuxième partie, au chapitre des affections des poumons, l'explication exacte de la nature et de l'origine des nœuds qui se trouvent **dans le corps, phénomène qu'on n'a jamais pu expliquer avant moi. Nous voyons au contraire dans les malades trop maigres que les tissus normaux du corps ont été littéralement chassés par les substances morbides** et que les restes de ces tissus demeurent comme desséchés entre les substances étrangères.

Les **différentes colorations anormales de la peau** sont aussi un moyen sûr de reconnaître les maladies et cet indice ne manque jamais de se présenter dans certaines maladies.

Les deux figures ci-contre, faites d'après nature, vous présentent un malade atteint tout à la fois d'une grave affection du cœur et d'hydropisie. Ces deux images ont été faites l'une avant le traitement du malade chez moi et l'autre quatre mois après le commencement de la cure. Vous voyez clairement les grandes altérations qui se sont produites pendant ce temps dans cette personne. Comme vous le voyez, ce malade était fortement chargé de substances étrangères et cependant en trois mois de mon traitement il avait pu se débarrasser



*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

d'une grande partie de ces substances par les organes naturels de la sécrétion, ce que montre distinctement la deuxième figure.

**Altérations des formes du corps**

**Mais qu'est-ce que ce phénomène des altérations des formes du corps nous enseigne sur la nature de la maladie ?**

Il est tout d'abord indubitable que ces élévations et gonflements proviennent de substances quelconques qui se sont déposées sur les parties en question. Nous ne savons pas d'abord si ce sont des substances que le corps pouvait employer et qui se sont simplement déposées à une place indue ou bien si ce sont des substances qui ne doivent point se trouver dans le corps. Nous ne savons point non plus au commencement si ces substances causent la maladie ou bien si la maladie est la cause de ce dépôt.

Une nouvelle observation va nous rapprocher de la vérité. Les dépôts commencent presque toujours d'un côté du corps et y sont toujours beaucoup plus forts que le l'autre côté; les dépôts commencent du côté sur lequel nous avons l'habitude de dormir.

**Les substances étrangères obéissent donc à la pesanteur.** Mais comme ce côté et aussi toujours le plus malade, il s'ensuit que ce sont les substances étrangères qui produisent la maladie. Autrement la maladie commencerait aussi parfois de l'autre côté. On trouvera plus loin d'autres preuves de ce que j'avance.

Nous pouvons en outre conclure que ces substances doivent être des substances étrangères, c'est-à-dire des substances qui ne doivent pas être dans le corps, du moins sous leur forme spéciale, car **les substances nutritives ne peuvent point obéir à la pesanteur dans le corps**; autrement il y

aurait aussi des dépôts d'un côté du corps de l'homme bien portant dès que celui-ci aurait l'habitude de dormir toujours sur le même côté.

*Le corps est du reste visiblement porté à éloigner ces substances; il se forme des abcès et des plaies ouvertes ou bien il se produit de violentes sueurs ou éruptions par lesquelles le corps veut se débarrasser de ces substances. Si cela réussit, un sentiment de bien-être remplace aussitôt le sentiment de la maladie pourvu que l'élimination ait été suffisante.*

**C'est ainsi que nous arrivons à l'explication toute naturelle de la notion de la maladie qui est la présence de substances étrangères dans le corps.** Il y a une preuve infaillible de la justesse de notre explication. En effet, si la maladie disparaît et si le corps reprend en même temps sa formule normale dès que les substances que nous appelons morbides sont éloignées du corps par un moyen convenable, la preuve de la vérité se trouve être fournie.

Mais cette preuve, nous l'avons déjà devant les yeux et il me faudra vous présenter dans mes prochaines conférences les diverses expériences qui ont eu lieu.

Mais examinons encore de quel genre sont ces substances étrangères et comment elles parviennent dans le corps.

**Entrées du corps humain**

Il y a deux chemins par lesquels les substances peuvent être introduites dans le corps, à savoir par **le nez** dans les poumons et par **la bouche** dans l'estomac.

**S'il y a des sentinelles sur ces chemins, elles ne sont pas absolument incorruptibles et laissent parfois pénétrer des substances qui ne devraient pas entrer dans le corps.**

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

**Ces sentinelles sont le nez pour l'air, et la langue pour la nourriture.**

Dès que nous commençons à ne plus obéir ponctuellement au sens de l'odorat et à celui du goût, ces sens remplissent leur devoir avec moins de zèle et laissent peu à peu les substances nuisibles pénétrer dans le corps sans opposer leur veto.

*Vous savez qu'on peut s'habituer à rester dans la plus épaisse fumée de tabac et à la respirer comme si c'était un air sain.*

**On a même corrompu la langue et tout le monde sait qu'on peut l'habituer peu à peu à des aliments entièrement contre nature.**

**Faut-il vous rappeler les aliments variés qui nous semblent indispensables, mais qui étaient inconnus aux siècles précédents et auxquels nous nous sommes tellement habitués peu à peu que nous aimons mieux renoncer aux aliments naturels qu'à ces aliments imposés par la mode ?**

Cependant, la nourriture des poumons n'est point si dénaturée en somme que la nourriture de l'estomac, car nous ne pouvons point faire de luxe avec la première et nous préférons encore aujourd'hui généralement l'air le plus pur, tandis que la fortifiante soupe à la farine qui donnait à nos ancêtres du sang et de la vigueur, n'est plus du goût que d'un petit nombre de personnes.

Pour vous montrer clairement **comment les organes de la digestion succombent insensiblement aux exigences contre nature qui leur sont imposées**, je vais vous donner un exemple.

*Le cheval de somme qui traîne facilement ses 2,500 kg, pourra aussi traîner une fois par hasard une plus grande charge de 4,000 kg par exemple. Mais si, après qu'on a vu qu'il peut traîner ses 4,000 kg, on allait le condamner à tirer tous les jours une si grande charge,*

*cet animal supportera certainement assez longtemps ce surcroît de charge, mais ce surmenage montrera insensiblement ses suites désastreuses. Le cheval aura toujours plus de peine à traîner sa charge et à la fin il ne pourra même plus tirer les 2,500 kg auxquels il était habitué. Tout le monde dira alors que cet animal a été surmené et cela pourra se voir clairement aux tumeurs dures de ses jarrets et à d'autres symptômes.*

Il en est exactement ainsi des organes de la digestion chez l'homme. Continuellement excités par les stimulants de notre temps, ils font longtemps, très longtemps même, un travail excédant leurs fonctions naturelles. Mais leur force naturelle se mine peu à peu et ils ne font plus que partiellement ce qu'on en exige. La transition de l'état sain à l'état malade se fait si insensiblement (souvent au bout de quelques dizaines d'années) que le malade reste très longtemps sans s'apercevoir de ce changement.

Il est très difficile de déterminer la quantité de nourriture qu'un estomac malade peut encore supporter.

*Prenons la pomme qui est un aliment tout à fait sain pour un malade. Souvent une seule pomme fait du bien à un malade déjà faible, tandis que deux pommes peuvent déjà lui faire du mal. L'estomac malade pouvait encore digérer une pomme, mais deux pommes étaient déjà trop pour lui. Mais tout excès est un poison pour le corps.*

**N'oublions jamais que tout ce qui entre dans l'estomac, doit y être digéré.** L'estomac le plus sain ne peut digérer véritablement qu'une certaine quantité de nourriture.

**Tout ce qui et de trop est aussi un poison pour lui et devient substance étrangère si l'élimination ne s'en fait pas.**

La plus grande tempérance dans le boire et le manger est donc la base d'une santé durable.

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?***Mais que deviennent ces substances étrangères ?**

— Je les appelle étrangères parce qu'elles n'appartiennent pas au corps. — Le corps cherche à s'en débarrasser par les voies destinées par la nature à cet effet. Les substances étrangères passent des poumons directement dans l'air ambiant à l'expiration. L'intestin expulse au-dehors celles qui ont pénétré dans l'estomac. Mais celles qui sont entrées dans le sang, s'éliminent par la sueur, par l'urine et par l'air expiré, c'est-à-dire par la peau, par les reins et par les poumons.

**C'est ainsi que le corps est toujours prêt à réparer les suites de nos fautes. Mais il ne faut pas lui demander trop. Si nous exigeons de notre corps un trop grand travail d'élimination, il ne peut pas s'en acquitter longtemps et il est obligé alors de loger en lui-même les substances étrangères. Loin de servir au développement du corps, elles ne font que le gêner, puisqu'elles troublent la circulation du sang et par suite la nutrition.**

Elles se déposent peu à peu à certains endroits, surtout dans le voisinage des organes sécréteurs dont elles ont déjà pris le chemin.

Dès que cela a commencé, le dépôt fait de rapides progrès si l'on ne change pas bientôt de vie.

*C'est alors que se présentent les premières altérations des formes qui ne sont encore visibles que pour un œil exercé. Le corps est déjà malade, mais sa maladie est sans douleur, chronique ou latente. Elle se développe si lentement que le malade ne s'en aperçoit pas; ce n'est qu'au bout d'un assez long temps qu'il ressent des altérations désagréables. Il n'a plus le même appétit, son corps ne peut plus fournir le même travail, il ne peut plus tendre aussi longtemps son esprit, ou bien il se présente d'autres symptômes analogues.*

Cet état est encore supportable aussi longtemps que les organes sécréteurs fonctionnent bien, autant que l'intestin, les reins et les poumons sont pleins d'activité et que la peau produit une bonne transpiration. Mais dès que cette activité se ralentit, le malade sent aussitôt un assez grand malaise et se plaint de son état.

Ainsi, le dépôt commence dans le voisinage des organes sécréteurs, mais il continue bientôt vers les parties plus éloignées, surtout vers les parties supérieures du corps. C'est au cou qu'il se remarque le plus distinctement. Les altérations se voient bientôt à la naissance du cou et c'est pourquoi, dès que le sujet tourne la tête, il se produit sur le cou des tensions qui font reconnaître de quel côté les substances étrangères ont fait leur ascension.

Mais avant de parler davantage des suites de cette accumulation de substances, je ferai encore observer qu'il est très rare aujourd'hui de pouvoir poursuivre le développement tout entier de la maladie depuis le commencement, car **la plupart des hommes naissent chargés de substances morbides** et je puis ajouter ici que c'est la raison pour laquelle presque aucun enfant n'est épargné par les maladies dites des enfants, qui sont une espèce de procès de purification, parce que le corps s'efforce de se délivrer ainsi des substances étrangères qu'il renferme. J'entrerai dans le détail à ma prochaine conférence.

**Les substances qui se sont principalement déposées dans le bas-ventre, envahissent finalement le corps tout entier et empêchent le développement régulier des organes.**

**Si les organes se tirent parfois d'affaire en augmentant de volume, ils ne peuvent pourtant point se développer dans toute leur perfection, car les substances étrangères usurpent toujours la place des substances nutritives.**

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Dès que la circulation du sang est troublée, la nutrition souffre totalement et les organes deviennent alors plus petits, malgré ou plutôt à cause des substances étrangères qui y sont déposées.

Ces substances peuvent rester longtemps tout à fait tranquilles à l'état chronique ou latent, mais il peut s'y produire un changement soudain dans des circonstances convenables. Ce sont presque toujours des substances solubles et qui peuvent se transformer, se décomposer ou se recomposer dans des conditions favorables et même fermenter.

Le lecteur voudra bien prendre ici et dans la suite le mot fermentation dans un sens un peu plus étendu que le sens usité jusqu'ici. La signification de ce mot sera souvent la même qu'autrefois, mais bien souvent elle sera plus étendue. J'aurais bien voulu me servir d'un mot plus exact, mais je n'ai pas pu en trouver de plus convenable dans notre langue.

Mais c'est bien la fermentation qui se produit réellement maintes fois dans le corps et qui est d'une importance toute spéciale pour tout l'organisme humain.

Dans toute fermentation pullulent de petites substances végétales ou plutôt les substances en fermentation elles-mêmes qui subissent des transformations remarquables et gagnent beaucoup en volume.

**Toute fermentation produit de la chaleur; plus la fermentation est violente, plus l'élévation de la température est grande. Cette chaleur est produite par le frottement des masses entre elles et sur le corps, ainsi que par l'acte de la fermentation et par les transformations que cet acte fait subir aux substances en fermentation.**

Tout acte de fermentation peut être réduit dans des conditions convenables; il en est de même de toutes les transformations produites par ces fermentations. C'est là un fait vieux comme le monde, mais qui n'a jamais été reconnu jusqu'ici de la manière convenable.

*Aussi me contenterai-je de vous rappeler comment dans la Nature la glace fond en eau, comment l'eau se transforme en vapeur par la chaleur et par le vent et comment cette eau évaporée et devenue invisible se condense de nouveau, devient visible sous forme de nuage, redevient eau sous forme de pluie ou bien tombe sous forme de neige et de grêle et remplit les étangs et les rivières et redevient glace par un grand froid. Et tout cela n'a été produit que par des différences de température. C'est la chaleur toujours croissante qui a produit la décomposition de l'eau et c'est encore le froid toujours croissant qui a recomposé l'eau.*

Le développement des substances étrangères dans le corps amène des faits analogues et c'est dans des conditions semblables que se fait la rétrogression ou leur éjection.

Nous ne rechercherons point ce que sont ces organismes végétaux, mais il est important de savoir qu'ils **ne peuvent se développer que sur un terrain convenable** où ils trouvent des substances disposées à entrer en putréfaction.

Si ces substances s'y trouvent, il n'y a plus besoin que du temps convenable ou d'une impulsion quelconque pour que la fermentation commence.

**Dans le corps humain, cette fermentation se présente dès que le terrain convenable s'y trouve, dès qu'il y a suffisamment de substances étrangères qui menacent de se transformer ou de se décomposer et dès que l'impulsion externe indispensable se produit.**

Une de ces causes occasionnelles est le changement de temps (d'où le refroidissement), puis un aliment fermentescible, qui reste plus longtemps qu'il ne faut dans le canal digestif, puis le dépit, l'effroi, les grandes émotions, un choc, etc.

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

*Mes observations m'ont démontré que la fermentation commence toujours dans le bas-ventre. Souvent elle amène la diarrhée et cesse ainsi; mais maintes fois et surtout quand il y a de la constipation, le corps ne réussit point à se tirer aussi promptement d'affaire et la fermentation envahit toutes les parties où sont déposées les substances étrangères.*

C'est la même chose que dans la bouteille ci-dessus où, le fond n'ayant point d'issue, toute la masse en fermentation cherche à sortir par le haut. C'est dans les parties supérieures que nous sentons alors la marche de cette fermentation et nous avons des maux de tête.

**La fermentation produit de la chaleur et nous sentons bientôt une élévation de la température à l'intérieur. C'est là l'état connu sous le nom de fièvre.**

Cet exposé vous donne une explication très simple de la fièvre, explication qui a l'avantage de reposer sur des observations rigoureuses et sur des constatations irréfutables.

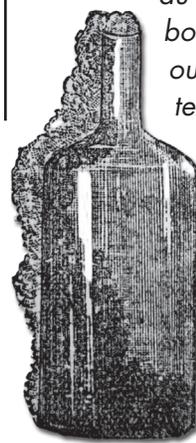
La fièvre est une fermentation qui se fait dans le corps. Nous comprendrons donc pour le mieux les symptômes de la fièvre en nous faisant une juste idée de l'acte de fermentation tel que nous pouvons très fréquemment l'observer hors du corps de l'homme.

*Si par exemple on laisse reposer quelques jours une bouteille de bière fraîchement brassée, on remarque dans le liquide une altération que l'on désigne sous le nom de fermentation.*

### Nature de la fermentation

Quant à la nature de la fermentation, nous savons que c'est une décomposition, une transformation ou une espèce de putréfaction et qu'il s'y développe de petits organismes végétaux, appelés bacilles.

Mais il faut se représenter ce développement en tant que les bacilles ne se développent point uniquement parce qu'ils viennent d'ailleurs dans la masse en fermentation, comme on l'admet fréquemment, mais encore et aussi parce que les bacilles sont engendrés par la transformation de la masse et qu'ils sont eux-mêmes simplement la masse transformée ou le produit de la fermentation. **L'acte de la fermentation ou de la décomposition altère la forme primitive de la masse.** C'est ainsi que le corps vivant de l'animal est produit par les aliments et les boissons transformés par l'acte de fermentation de la digestion. C'est également ainsi que nous arrivons tout naturellement à cette conviction que toute vie n'est qu'une transformation continue dans des conditions données et qu'on ne peut s'en faire une idée sans l'état que j'appelle fermentation. Les symptômes de la fermentation sont les suivantes:



*Les substances en fermentation qui se séparent du liquide se déposent au fond de la bouteille. Si l'on agite cette dernière ou bien s'il y a un changement de température, les substances déposées sur le fond se mettent en mouvement et montrent leur tendance à se dilater. Cette dilatation se fait vers le haut et elle est d'autant plus forte qu'il y a plus de substances en fermentation sur le fond de la bouteille.*

*Cherchons un exemple dans la vie journalière. Chacun sait qu'on met en bouteilles la bière et le vin et qu'on les met en cave pour produire une fermentation aussi lente que possible. La température de la cave est à peu près uniforme hiver et été, elle n'y varie jamais rapidement, aussi n'y rencontre-t-on point la cause occasionnelle d'une fermentation subite.*

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Nous faisons la même observation en comparant les tropiques avec nos zones tempérées. Nous voyons que les différentes formes de fièvres aiguës règnent continuellement dans le sud et dans les tropiques, tandis que nos contrées plus fraîches sont beaucoup plus le siège de toutes les maladies chroniques. Ce phénomène s'explique par les changements de température qui sont plus rapides et plus grands dans les climats chauds où l'on a quelquefois 38°C de chaleur pendant le jour et 5° de froid pendant la nuit, tandis que les différences ne sont chez nous que très rarement de plus de 12°C.

**Les fièvres se présentent le plus fréquemment chez nous au printemps, parce que c'est alors qu'il y a les plus grandes différences de température.**

C'est tout à fait de la même manière qu'on explique pourquoi les enfants ont plus facilement des maladies aiguës (crises d'expulsion), connues sous le nom de maladie des enfants, tandis que les états chroniques dominant à un âge plus avancé. Il faut encore ajouter ici au changement de température la force vitale qui est plus grande dans les jeunes organismes et qui n'a pas ou presque pas besoin d'impulsion externe pour produire une véhémence intention curative, c'est-à-dire une maladie aiguë destinée à expulser les substances étrangères.

Nous pouvons observer dans le corps les mêmes phénomènes que la bouteille. Les substances en fermentation s'y déposent aussi dans le bas du tronc et de là sont mises en mouvement par un changement de température, par des ébranlements externes ou par des émotions. Le mouvement s'y dirige également vers le haut, les substances en fermentation tendent à se dilater et se pressent contre la peau qui renferme le corps. Tant que la peau est imperméable, cette pression rencontre de la résistance. Cela cause un frottement qui développe de la chaleur. **C'est là l'explication du feu bien connu de la fièvre.**

C'est aussi de cette manière qu'on s'explique que l'homme qui a la fièvre, a plus de volume quand il est exempt de fièvre. La peau étant dilatable, elle cède à la pression des substances en fermentation et plus la pression est forte, plus la tension de la peau est grande. Quand la peau a atteint sa tension la plus grande et qu'elle ne peut plus céder, le feu et le danger de la fièvre sont aussi au plus haut degré. En effet, les masses en fermentation ayant toujours tendance à se dilater et ne trouvant plus d'espace au dehors, elles cherchent une place à l'intérieur. Le corps brûle intérieurement et la conséquence inévitable est la mort quand la peau reste imperméable, cela va s'en dire. **Dès qu'on réussit à rendre la peau perméable, il n'y a déjà plus de danger. Les substances en fermentation ont alors une issue et se dégagent du corps avec la sueur. L'intérieur du corps est ainsi déchargé, la pression de la peau et la chaleur diminuent immédiatement.**

*Il va sans dire que la comparaison du corps chargé de substances fermentescibles avec la bouteille remplie de substances en fermentation n'est point juste sous tous rapports. La fermentation de la bouteille est tout à fait libre, les masses en fermentation peuvent se dilater librement de tous côtés sans aucun obstacle jusqu'à ce qu'elles atteignent les parois.*

Elles rencontrent partout des obstacles dans le corps humain. Chaque organe leur fait résistance et arrête leur marche. Elles pressent alors, choquent et frottent l'organe qui leur fait obstacle et elles y produisent de la chaleur et puis elles le détruisent à moins qu'on ne leur trouve une issue ou un dérivatif.

**Suivant la partie qu'ils affectent particulièrement, on appelle ces symptômes morbides maladie de l'estomac, maladie des poumons, maladie du foie, maladie du coeur, etc.**

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

**Mais la partie spécialement affectée dans chaque cas particulier dépend du chemin pris par les substances en fermentation et ce chemin dépend lui-même du lieu et de la manière dont s'est fait le dépôt.**

**Sentiment de froid**

Je vous montrerai plus bas comment on rend la peau perméable. Mais il me faut tout d'abord vous parler d'un autre phénomène.

Avant le sentiment de chaleur, nous observons toujours pendant des jours, des semaines et même des mois entiers un sentiment absolument opposé en apparence, c'est-à-dire un sentiment de froid. **Cependant, l'explication en est très simple. Il se produit dès que le dépôt est devenu si considérable que le sang ne peut plus pénétrer suffisamment jusqu'aux extrémités.** Le sang se comprime alors d'autant plus dans les parties internes où il se produit une grande chaleur. Ce dépôt dure plus ou moins longtemps jusqu'à ce que les substances accumulées soient mises en fermentation par l'une des causes mentionnées ci-dessus, c'est-à-dire par un changement de température, par un ébranlement externe ou par une forte émotion. Le dépôt de ces substances cause des troubles dans la circulation du sang et dans la nutrition. Les vaisseaux sanguins s'obstruent partiellement surtout dans leurs ramifications les plus ténues, de sorte que le sang ne peut plus circuler jusqu'à l'épiderme. C'est de là que proviennent les extrémités froides et le sentiment de froid dans le corps tout entier.

**Le sentiment de froid est donc le précurseur du feu de la fièvre et ce serait une grande faute de n'y point faire attention.** Si l'on applique immédiatement un traitement convenable, la maladie ne peut pas se développer entièrement et elle est étouffée dans son germe.

En parlant plus haut de la nature de la fermentation, j'ai fait remarquer qu'il s'y développait spontanément de petits organismes végétaux appelés **bacilles**.

Cela est aussi vrai pour la fièvre et c'est là une solution bien simple de la question si controversée des bacilles. Dès que les substances déposées dans le bas-ventre entrent en fermentation, les bacilles se produisent spontanément dans le corps. Les bacilles sont le produit de la fermentation et ils disparaissent spontanément dès que la fermentation cesse et que le corps recouvre la santé, c'est-à-dire dès que l'acte de fermentation rétrogradé.

**Il ne peut donc point être question d'infection mystérieuse par les bacilles sans qu'il y ait déjà des substances étrangères dans le corps. Il ne s'agit donc point de tuer les bacilles, mais plutôt d'éloigner les causes de la fermentation, c'est-à-dire les substances étrangères.**

Alors disparaissent spontanément ces petits monstres qui ont déjà inspiré tant de terreur aux esprits faibles.

Je m'étendrai davantage sur le danger de contagion aux pages 3.18 à 3.24.

Quelques exemples bien simples vous rendront mes assertions encore plus palpables.

*Représentez-vous une chambre qui n'a été ni balayée ni nettoyée depuis des semaines bien que la saleté s'y accumule tous les jours. Bientôt la vermine de toute sorte y fera irruption et gênera tous les habitants qui s'occupent activement de la détruire. Si nous voulions chasser cette vermine par le poison, comme cela s'est pratiqué de tout temps, nous en tuerions ainsi une grande quantité sans doute, mais nous n'obtiendrions point de succès durable, car la saleté est le véritable producteur et conservateur de la vermine qu'elle se charge de faire prospérer.*

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Nous aurions obtenu un tout autre résultat si nous avions nettoyé parfaitement la chambre, et si nous avions continué de le faire tous les jours, nous aurions enlevé d'un seul coup à la vermine son terrain convenable et nous en aurions été délivrés pour toujours.

*Représentez-vous une lisière marécageuse de forêt en été. Chacun sait combien les moustiques sont gênants dans un tel endroit. Il est évident que ce serait inutile de vouloir les détruire par le poison. On en tuerait sans doute des millions, mais le marais produirait sans cesse de nouveaux millions de cousins. C'est donc le marais qui est le terrain de culture de ces persécuteurs et le seul moyen de les faire disparaître est de faire disparaître également le marais.*

*On peut voir qu'il ne vit presque point de moustiques sur les hauteurs sèches. Si l'on essayait de mettre une grande quantité de moustiques sur une hauteur sèche pour les y faire rester, on verrait bientôt ces petites bêtes apportées avec tant de peine se diriger vers leur marais, parce que la hauteur sèche n'est point leur élément. On ne pourrait acclimater les moustiques sur la hauteur sèche qu'en y transportant également le marais.*

*Un troisième exemple va vous rendre la chose encore plus sensible. Vous avez tous que les tropiques où l'ardeur du soleil produit un développement beaucoup plus varié du règne animal que dans les zones tempérées et dans les zones glaciales, la Nature fait justement prospérer les carnivores les plus nombreux et les plus remarquables. On aurait beau vouloir les détruire, la place des animaux détruits serait toujours reprise par de nouveaux carnivores. Vous voyez donc que ces animaux ne se présentent que dans les pays où un développement plus intense de la vie cause une mortalité beaucoup plus grande et où la putréfaction se fait plus rapidement. S'il n'y avait point ces animaux qui se nourrissent de chair et de charogne, l'air y serait bientôt*

*empesté par la putréfaction des animaux morts et deviendrait irrespirable pour les vivants. Vous comprendrez également pourquoi les principaux carnivores vivent justement dans les tropiques et non point dans les régions glaciales où le renne herbivore a de la peine à se maintenir.*

Nous ne réussirions donc à détruire les carnivores des tropiques qu'en détruisant les conditions de leur existence, c'est-à-dire l'immense quantité d'animaux qui vivent dans ces pays et alors ces carnivores disparaîtraient d'eux-mêmes. Tous les autres moyens seraient inutiles. **Mais plus les êtres sont petits, plus il est difficile de les détruire directement.** Aussi en est-il surtout de même des bacilles. Pour les éloigner, **il ne faut point les détruire avec des médicaments**, mais nous n'atteindrons le but qu'en éloignant leur cause, c'est-à-dire en expulsant du corps les substances étrangères.

Je vous ai montré par ces exemples comment la Nature agit sur une grande échelle, car ses lois sont uniformes.

Elle n'a point non plus de lois exceptionnelles pour les symptômes des maladies.

*De même que la vermine, les moustiques, les carnivores et les animaux qui se nourrissent de charogne ne se trouvent, vivent et subsistent que dans les contrées où ils trouvent un terrain convenable, et périssent sans ce terrain, de même la fièvre est impossible sans terrain convenable, sans dépôt de substances étrangères dans le corps; ce n'est que quand il y a de ces substances étrangères dans un corps qu'il peut s'y produire par une cause quelconque cet acte de fermentation que nous appelons fièvre.*

**Mais si nous savons ce que c'est que la fièvre, il s'ensuit que nous avons un moyen facile de la guérir. La peau imperméable contre laquelle se pressent les masses en fermentation doit d'abord être rendue perméable et cela se fait en mettant le corps en sueur.**

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Au moment même où la sueur paraît, les substances en fermentation ont trouvé une issue et la grande tension diminue ainsi que le feu de la fièvre.

Mais la sueur n'a point encore éloigné la cause de la maladie. La fermentation ne s'étend, en effet, la plupart du temps que sur une partie des substances déposées dans le corps; les autres substances qui ne sont point entrées en mouvement et qui sont augmentées par de nouveaux dépôts, forment ainsi un foyer permanent de fièvre qui n'a besoin que d'une occasion convenable pour éclater de nouveau. Il s'agit donc d'expulser ces substances qui sont encore dans le corps et c'est à cet effet que j'ai introduit les bains dérivatifs à friction de tronc et de siège dont la description sera donnée plus tard. Ces bains excitent le corps à expulser d'une manière naturelle les substances morbides qui reposent dans le corps.

C'est seulement après cela que la cause de la maladie et la maladie elle-même sont détruites.

**Récapitulons ce qui a été dit pour en tirer les conséquences importantes.**

Tous les malades présentent des altérations des formes naturelles du corps. Ces altérations sont produites par des substances étrangères. La présence de ces substances étrangères sont des substances que le corps ne peut point employer et qui restent dans le corps par suite d'une digestion insuffisante. Les substances étrangères se déposent tout d'abord dans le voisinage des organes sécréteurs, mais ils se propagent peu à peu, surtout par la fermentation, dans tout le corps. Tant que les organes sécréteurs expulsent toujours de nouveau une partie des substances étrangères, l'état du corps est supportable, mais dès que l'activité de ces organes se ralentit, il se présente d'assez grands troubles.

**Cependant, ce dépôt des substances étrangères n'est point douloureux, parce qu'il est latent, chronique et qu'il se fait assez longtemps sans qu'on puisse le remarquer.**

Les termes les plus convenables pour désigner les phénomènes morbides qui en résultent, sont les mots indolores et latents; ce sont, en somme, les mêmes symptômes qu'on désigne ordinairement sous le nom de chronique.

Les substances étrangères sont putrescibles (décomposables), elles sont le terrain sur lequel une fermentation (bacilles) peut se développer. La fermentation commence dans le bas-ventre où sont déposées la plupart des substances étrangères, mais elle continue rapidement en montant dans le corps. L'état morbide se transforme, il se produit des douleurs et puis la fièvre. Nous désignons pour le mieux ces symptômes morbides sous les noms de douloureux et inflammatoires qu'on appelle ordinairement aigus.

De cet exposé, nous tirons l'importante conséquence suivante:

**Il n'y a qu'une seule cause de maladie, il n'y a également qu'une seule maladie qui se manifeste par différents symptômes.**

**Rigoureusement parlant, nous pouvons distinguer non point différentes maladies, mais seulement différents symptômes morbides.** Remarquons en passant que les blessures directes sont seules exclues, car ce ne sont point des maladies dans le sens ci-dessus. Je m'y arrêterai davantage au traitement des blessures dans la seconde partie.

L'unité de la maladie est donc ce que j'enseigne et ce que je soutiens en m'appuyant sur les observations que je vous ai communiquées.

*Comment s'engendre la maladie, qu'est-ce que la fièvre ?*

Je vous ai montré le chemin qui m'a conduit à cette conviction, hardie aux yeux de beaucoup de gens, qu'il n'y a en vérité qu'une seule maladie.

*À l'aide d'observations et de déductions, nous avons établi une assertion qui est d'une importance fondamentale pour le traitement entier des malades. Mais suis-je en état de prouver par des faits la justesse de cette assertion ?*

*Il y a aujourd'hui dans les sciences naturelles une démonstration qu'on préfère à toute autre et qu'on regarde presque exclusivement comme valide, c'est la démonstration expérimentale.*

Dans le cas présent, l'expérience ne pouvait se faire qu'en traitant uniformément les maladies les plus différentes et en les guérissant uniformément et avec le même succès.

Il va sans dire qu'il est impossible de conseiller et de traiter toute sorte de malades dans une si grande assemblée, de déterminer ici sous vos yeux les altérations de leur état,

des formes du corps et de leurs forces et d'entendre leurs rapports sur les progrès de leur traitement. Je donnerai dans les rapports des malades à la fin de ce livre, c'est-à-dire en citant des faits, les preuves de ce que j'avance, preuves de la vérité desquelles chacun peut se convaincre et je ferai toujours suivre de ces preuves l'étude des différentes maladies, autant que la place le permettra.

Je n'ai plus désormais qu'à vous présenter dans mes prochaines conférences quelques-unes des formes morbides les plus connues, les plus fréquentes et les plus redoutées, à vous en exposer clairement les causes détaillées, à vous expliquer le cours de la guérison et à vous donner en même temps autant d'exemples que possible, pris dans ma pratique, pour vous montrer clairement dans chaque cas particulier que toute maladie doit être ramené à une seule cause uniforme.

Les maladies des enfants formeront le sujet de ma prochaine conférence.